Do you remember ?

by HisaJung

Category: Misc. Plays/Musicals
Genre: Drama, Tragedy
Language: French
Status: Completed
Published: 2016-04-10 14:54:39
Updated: 2016-04-10 14:54:39
Packaged: 2016-04-27 20:33:21
Rating: M
Chapters: 1
Words: 3,795
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: OS Ã©crit pour un concours sur DBSK/JYJ le thÃ¨me est les annÃ©es 20/40 Slash M/M - UA aux DBSK/JYJ Ã‚mes sensibles s'abstenir

Do you remember ?

Titre: Do you remember

Auteur: HisaJung

Disclaimer: Kim Junsu ne m'appartient pas

**Rated: **M, Ã¢mes sensibles s'abstenir

**Pairing: **Junsu/ ?

Bonjour ^^

Voici un petit OS que j'avais en stock.

Je l'avais Ã©crit pour un concours JYJ/DBSK sur les annÃ©es 20-40.

Il est assez sombre car il fait rÃ©fÃ©rence Ã des scÃ¨nes de violences sexuelles, alors Ã¢mes sensibles je vous prie de passer votre chemin ^^

Pour les autres (plus courageux ? XD), je vous souhaite une bonne lecture ^^

La pluie commenÃ§ait Ã tomber, comme si le Ciel comprenait la tristesse de Kim Sora. Elle voulait exprimer sa peine mais personne ne la comprenait. Pourquoi pleurer pour un traÃ®tre de Zainichi* ? On ne le considÃ©rait mÃªme plus comme corÃ©en. Sora adorait son grand-pÃ¨re et regrettait que sa mÃ¨re ne fut plus en vie pour la consoler. Cette derniÃ¨re Ã©tait dÃ©cÃ©dÃ©e lorsqu'elle avait 10 ans

et maintenant, son grand-pÃ¨re maternel venait de rendre l'Ã¢me Ã son tour. Elle avait Ã©tÃ© la seule Ã se rendre Ã Osaka pour prendre soin de lui dans ses derniers moments. Quand elle avait annoncÃ© Ã son pÃ¨re le dÃ©cÃ¨s, ce dernier lui avait dit de rentrer en CorÃ©e. Sora n'avait pu se rÃ©soudre Ã quitter aussi vite le Japon. Elle devait trier les affaires de son grand-pÃ¨re. La propriÃ©taire du logement lui avait permis de rester encore deux semaines, le temps de tout mettre en ordre. Mais Sora n'arrivait pas Ã tourner la page. Chaque carton, qu'elle tentait de faire, provoquait une crise de larmes tellement la douleur lui Ã©tait insupportable. Ses souvenirs avec son grand-pÃ¨re revenaient la hanter, lui rappelant qu'elle ne le verrait plus jamais. Plus de sourires, plus de baisers sur le front, plus de cÃ¢lins. Plus jamais, elle n'aurait droit aux marques de tendresse qu'elle avait eu jusqu'Ã prÃ©sent.

Au bout du quatriÃ¨me jour, une soif de connaissance pour le passÃ© de son grand-pÃ¨re la prit avec frÃ©nÃ©sie alors elle commenÃ§a Ã trier. Elle trouva de nombreuses photographies de sa mÃ¨re et d'elle. Son grand-pÃ¨re les avait toujours traitÃ©es comme un trÃ©sor. Elle sÃ©parait les papiers administratifs inutiles du reste. Au bout d'un moment, elle tomba sur une boÃ®te Ã chaussures, qui contenait de nombreuses lettres et de photos anciennes. Sora s'arrÃªta pour les examiner. L'une des photos Ã©tait en noir et blanc et datait de juin 1947. Dessus, on y voyait son grand-pÃ¨re, dans un vieux pantalon sale et une chemise blanche trop grande pour lui, qui tenait une petite fille, habillÃ©e d'un immense t-shirt qui lui servait de robe. Sora devina avec aisance que l'enfant Ã©tait sa mÃ¨re. Elle ne semblait pas avoir plus de 4 ans sur la photo. Heureuse de cette trouvaille, elle continua d'analyser le contenu de la boÃ®te. Rapidement, elle tomba sur une enveloppe encore scellÃ©e. Prise de curiositÃ©, elle l'ouvrit, cette lettre faisait plusieurs pages, Ã©crite Ã la main de maniÃ¨re un peu brouillonne. Sora cala son dos contre le mur et commenÃ§a Ã la lire.

Â« Te souviens-tu ? Le vent de Busan avait pour habitude de dÃ©coiffer tes cheveux noirs si bien arrangÃ©s. L'air dÃ©goÃ»tÃ©, que tu affichais Ã chaque fois que tu mettais un pied en CorÃ©e, me rendait dingue. Combien de fois ai-je voulu te faire sauter toi et ta sale tÃªte de japonais ? Mais tu le savais dÃ©jÃ , c'est comme Ã§a que tu nous as eu avec les autres ? Tu voulais nous voir mort ! Pas seulement mes camarades et moi, mais tous les corÃ©ens. Tu ne nous considÃ©rais mÃªme pas comme des humains. Alors pourquoi m'as-tu gardÃ© en vie ? Pourquoi ne m'as-tu pas tuÃ© comme les autres ? Tu as adorÃ© enfoncer ton sabre dans leurs entrailles car les pendre ou les fusiller n'Ã©taient pas assez jouissif pour toi. Plus d'une fois, je m'Ã©tais prÃ©parÃ© Ã recevoir cette larme d'acier. J'Ã©tais prÃªt Ã la sentir me transpercer et m'Ã´ter toute vie mais tu ne le fis pas. Je me suis toujours demandÃ© pourquoi tu m'avais Ã©pargnÃ©. Pensais-tu que jouer avec moi Ã©tait la pire des souffrances que je puisse recevoir ? Pourtant, j'Ã©tais prÃªt Ã mourir pour mon pays que ton empereur avait colonisÃ© depuis 1910. Alors peu importe ce que tu avais prÃ©vu Ã ce moment-lÃ , je m'en moquais. Puis, en juin 1937, tu m'as fait dÃ©porter Ã Osaka. Ã€ 21 ans, pour la premiÃ¨re fois de ma vie, je quittais mon pays. Mon voyage dans les cachots de l'immense bateau, qui te ramenait chez toi, fut une des expÃ©riences les plus dures de ma vie. Ã€ Busan, j'avais appris Ã vivre de la pÃªche dÃ¨s mon plus jeune Ã¢ge donc j'avais le pied marin, pourtant cette traversÃ©e fut horrible. Probablement car j'Ã©tais entassÃ© avec d'autres CorÃ©ens comme moi. Eux Ã©taient dÃ©portÃ©s pour Ãªtre

de la main d'Å“uvre exploitable. Nous Ã©tions affamÃ©s car le pain rassis et l'eau infecte, qu'on nous donnait, ne suffisaient Ã nous nourrir. Nous n'avions plus rien, mÃªme pas notre dignitÃ©, que vous nous aviez volÃ©. Pas de sanitaires Ã notre disposition, notre urine se mÃ©langeait au vomi de ceux qui Ã©taient malades. Mais nous finissions tous malades Ã cause de l'odeur pestilentielle, qui venait nous prendre dÃ¨s que nous avions l'audace de respirer. La fin de ce voyage fut une dÃ©livrance pour moi, malgrÃ© qu'un autre enfer m'attendait. Je l'ignorais Ã ce moment et aujourd'hui, j'aurais prÃ©fÃ©rÃ© connaÃ®tre la mort plutÃ´t que de tourner le dos Ã ma patrie, celle pour laquelle je voulais mourir.

Te souviens-tu de la premiÃ¨re fois oÃ¹ j'ai mis les pieds dans ton immense demeure ? Toi, tu Ã©tais si clinguant dans ton uniforme blanc. Ce fameux ensemble, copiÃ© du modÃ¨le des hauts dignitaires allemands, qui vous offrait prestige aux yeux de la population japonaise. Moi, il m'Ã©cÅ“urait. Le fait que tu puisses porter ce vÃªtement te donnait tellement de droit sur moi. Comme celui de m'enfermer dans cette piÃ¨ce sombre, oÃ¹ tu venais me lacÃ©rer le corps dÃ¨s qu'une chose osait te frustrer. Les chaÃ®nes, qui me maintenaient debout, dÃ©chiraient la peau de mes poignets. Comment de fois t'aies-je suppliÃ© de m'achever ? Mais tu m'as gardÃ© un an dans cette piÃ¨ce Ã dÃ©truire le reste de mon humanitÃ©. Je ne savais pas quand tu viendrais me trouver. Parfois, tu venais me battre durant des jours, ou au contraire, je ne te voyais pas pendant un long mois. Ta seule prÃ©sence devenait mon repÃ¨re pour ne pas sombrer dans la folie. Tu m'as tout pris cette annÃ©e-lÃ mais tu m'a Ã©galement sauvÃ© d'une certaine faÃ§on. Ã€ ce moment, ma haine Ã©tait encore vivace et j'aurais aimÃ© la garder aussi intacte. AprÃ¨s cette annÃ©e Ã subir mille et une souffrances, je pensais que plus rien ne m'atteindrait. Mais ta cruautÃ© Ã©tait sans limite envers moi. Ã€ l'annonce de tes fianÃ§ailles et de ton futur mariage, tu t'Ã©tais senti piÃ©ger, n'est-ce pas ? Tu savais que cela devrait arriver mais au fond, espÃ©rais-tu que la guerre retarde cette Ã©vidence ? Mais tu aimais trop le sentiment de forcer les chairs d'un homme pour t'en passer. Cela te donnait une puissance qui t'Ã©tais si jouissif. PrivÃ© de ton passe-temps prÃ©fÃ©rÃ©, tu trouvas une solution qui ne s'Ã©chapperait jamais des cloisons de ta maison. L'Ã©tÃ© 1938, tu me violas.

Te souviens-tu de l'arrivÃ©e de Miyoko dans ta demeure ? Je l'ai vu arriver dans cette chose qu'on nommait "Automobile". Je me souviens d'avoir entendu les servantes avoir dit qu'il s'agissait d'une Mitsubishi PX33. Ã€ ce moment-lÃ , je n'avais mÃªme pas compris de quoi il s'agissait. C'Ã©tait Ã©trange. Le moi, qui vivait en CorÃ©e, pensait tout savoir du monde, pourtant en venant au Japon, j'ai compris que je n'y connaissais rien. J'Ã©tais tellement ignorant et tu aimais me le rappeler. Miyoko Ã©tait une trÃ¨s jolie jeune fille. La plus belle que je n'ai jamais vu. Ses longs cheveux noirs Ã©taient attachÃ©s dans un Ã©lÃ©gant chignon typique de la haute sociÃ©tÃ© de japonaise. Son kimono bleu la rendait encore plus gracieuse qu'elle ne l'Ã©tait. SincÃ¨rement, j'aurais voulu la haÃ¯r elle aussi mais j'en Ã©tais incapable. Dans cette immense maison, elle Ã©tait la personne la plus gentille. La seule qui me considÃ©rait comme un autre Ãªtre humain. Miyoko avait fait de hautes Ã©tudes bien qu'elle soit une femme. Elle avait mÃªme Ã©tudiÃ© un an en Angleterre, oÃ¹ elle avait Ã©tÃ© impressionnÃ©e par l'ouverture d'esprit des gens. Elle m'a appris Ã©normÃ©ment sur divers sujets, que tu devais trouver ennuyant. Le seul sujet, qu'on n'osait pas aborder ensemble, c'Ã©tait toi, ou plutÃ´t la nature de notre relation. Car bien qu'elle fut

devenue ta femme en Septembre 1939, tu n'as pas cessÃ© de te glisser en moi pour assouvir tes dÃ©sirs. Tu aimais Ã§a. La maniÃ¨re dont tu me possÃ©dais de toute ta prestance, la maniÃ¨re dont je gÃ©missais ton nom. Je ne me mens plus aujourd'hui. J'avais appris Ã aimer ce sexe qu'il y avait entre nous. Tu jouais avec moi, allant parfois beaucoup trop loin dans tes jeux sadiques, mais j'en Ã©tais devenu dÃ©pendant. Tu m'avais pris ma fiertÃ© d'homme en me faisant gÃ©mir comme une vulgaire prostituÃ©e mais c'Ã©tait le seul endroit oÃ¹ je me sentais libre. Il n'y avait plus de faux-semblant dans ses instants. Tu te plaisais entre mes cuisses et j'adorais te sentir en moi. Ã€ quel moment mes dÃ©sirs ont-ils changÃ© ? Avant, je voulais ta mort et encore aujourd'hui, je ne rÃªve que de toi en moi, maudissant les rares soirs que tu accordais Ã ta femme. Je n'avais pas de vÃ©ritable place, ni de statut dans ta demeure. Je vivais dans cette chambre oÃ¹ tu me prenais Ã ton bon vouloir. J'avais Ã©tÃ© obligÃ© de porter ce kimono en lin mais Ãªtre habillÃ© comme un japonais ne me dÃ©rangeait plus. Les serviteurs m'ignoraient, obÃ©issant seulement Ã l'ordre de me nourrir. Les gardes devant chez toi avaient ordre de m'abattre si je tentais de m'Ã©chapper. Mais toi comme moi savions que jamais je ne le ferai. Tu t'Ã©tais assurÃ© de mon entiÃ¨re dÃ©pendance et soumission avant de me laisser me pavaner dans ta maison. Pourtant, je ne m'ennuyais pas. Miyoko s'Ã©tait improvisÃ©e professeur. Cette relation avec ta femme te faisait rire. Tu avais peut-Ãªtre plus de considÃ©ration pour Miyoko que pour moi, mais Ã tes yeux, nous n'Ã©tions que des objets. Ta femme Ã©tait destinÃ©e Ã te donner des enfants et moi, j'Ã©tais destinÃ© Ã assouvir tes dÃ©sirs et cela me convenait.

Te souviens-tu quand Miyoko est tombÃ© enceinte ? Tu Ã©tais tellement fier d'avoir accompli ton devoir en procrÃ©ant un hÃ©ritier. Tu espÃ©rais que ce soit un garÃ§on pour qu'il soit comme toi et puisse devenir un Ã©minent soldat de l'Empereur. C'est cette partie que je dÃ©testais le plus chez toi. J'Ã©tais prÃªt Ã accepter tout mais pas ta soumission envers ta nation qui massacrait la mienne. Enfermer dans la bulle que tu m'avais crÃ©Ã©, je n'avais pas vraiment conscience de ce qui se passait Ã l'extÃ©rieur. Un jour, j'ai entendu des servantes, qui parlaient des femmes que vous vouliez envoyer au front pour rÃ©conforter vos soldats. La haine est revenue tirailler mes entrailles et ton simple toucher me dÃ©goÃ»ta. Cette nuit-lÃ , pour la premiÃ¨re fois en six ans, je me suis refusÃ© Ã toi. Je m'attendais Ã ce que tu me prennes de force mais tu ne l'as pas fait. Tu as fixÃ© mes prunelles chocolat, cherchant une quelconque raison mais tu ne percevais rien. AgacÃ©, tu m'as demandÃ© pourquoi. Ã€ cet instant, je n'ai pas remarquÃ© ton changement parce que j'Ã©tais aveuglÃ© par la colÃ¨re. Je me souviens de t'avoir crachÃ© mon mÃ©pris, sachant que tu me le ferais payer. C'est ce que tu fis mais pas de la maniÃ¨re dont je l'avais imaginÃ©. Tu n'avais pas de respect pour les femmes, alors que je me rebelle pour dÃ©fendre leur cause, t'avais Ã©nervÃ© au plus haut point. Nous nous disputÃ¢mes en dÃ©fendant nos idÃ©ologies et tu me frappas. Tu m'avais forcÃ© Ã m'asseoir sur une des chaises de ta chambre avant de m'y enchaÃ®ner. Fou de rage, tu as traÃ®nÃ© Miyoko dans la chambre et l'as balancÃ© sur le lit. Tu l'as prise de force par derriÃ¨re sous mes yeux alors qu'elle pleurait de douleur. Je voulais te dire d'arrÃªter mais l'horreur de la scÃ¨ne m'avait laissÃ© sans voix. Pourtant ma conscience me hurlait de demander de cesser et de te dire que j'avais eu tort. Ã€ la fin, tu as dÃ©fait mes liens et tu as quittÃ© la chambre nous laissant seuls. Je me suis glissÃ© au bord du lit alors que Miyoko avait dÃ©tournÃ© son regard, oÃ¹ j'y avais pu lire sa honte. Mes larmes ont coulÃ© sur mes joues. Je lui ai

attrapÃ© la main et je l'ai suppliÃ© de me pardonner. Je me suis excusÃ© encore et encore. Je ne me souviens plus vraiment comment mais je me suis retrouvÃ© Ã nettoyer ses cuisses de son sang et de ta semence. Miyoko ne voulait pas que les servantes ne la voient dans un tel moment de faiblesse. Elle me disait que ce n'Ã©tait pas digne en tant que maÃ®tresse de maison. Je l'ai aidÃ© Ã mettre un nouveau kimono et j'ai brÃ»lÃ© l'ancien avec les draps tÃ©moin de sa disgrÃ¢ce. AprÃ¨s cette Ã©preuve, nos liens se sont renforcÃ©s, bien que nous ne parlions absolument pas de ce qui s'Ã©tait passÃ©.

Te souviens-tu de la naissance de Sumi ? Nous Ã©tions en Octobre 1943 quand ta fille est nÃ©e. L'accouchement avait Ã©tÃ© un peu compliquÃ© mais Miyoko s'en est bien sortie. Tu as Ã©tÃ© dÃ©Ã§u quand tu as vu qu'il ne s'agissait pas d'un garÃ§on. Je me souviens de toi, quittant la chambre lorsque le mÃ©decin t'a annoncÃ© le sexe de l'enfant. Tu n'as pas dÃ©niÃ© la prendre dans tes bras alors je l'ai fait. Au fond, Miyoko en Ã©tait heureuse car elle savait que j'apprÃ©ciais rÃ©ellement cet enfant. Tu te souviens que j'ai Ã©crit que ta femme Ã©tait la plus belle que je n'ai jamais vu. Mais tu sais, ce n'est pas pour cette raison que j'aimais ta fille. Mes sentiments me sont apparus comme une Ã©vidence lorsque Sumi est venue au monde. Tu t'Ã©tais faufilÃ© en moi comme le venin d'un serpent et je me souvenais mÃªme plus Ã quoi ressemblait ma vie avant toi. J'aurais dÃ» te haÃ¯r jusqu'Ã la fin de ma vie et non pas finir par tomber amoureux. Et toi, tu aurais dÃ» te montrer odieux jusqu'Ã la fin de mes jours au lieu de me laisser entrevoir ta douceur. Tes caresses et tes baisers se faisaient plus passionnels qu'Ã nos dÃ©buts. Je ne sais pas Ã quel moment tout cela a changÃ© mais je sais que toi aussi, tu es tombÃ© dans ce piÃ¨ge. Tu haÃ¯ssais toujours ma nation mais moi, tu m'aimais. Tu n'avais pas eu Ã le dire, ni mÃªme Ã l'expliquer car nous n'en parlions jamais, en dehors de ces soupirs qu'on laissait parfois Ã©chapper lors de nos Ã©bats. Cet amour Ã©tait comme un secret terrible qu'on voulait juste enfouir au plus profond de notre Ã¢me. MÃªme si nous avions acceptÃ© notre relation, nous n'aurions jamais pu la vivre au grand jour. Tu Ã©tais Japonais et j'Ã©tais CorÃ©en. La seule personne, qui pouvait me comprendre, Ã©tait Miyoko. Elle avait toujours su cette ambiguÃ¯tÃ© entre nous mais elle ne s'est jamais plainte Ã l'un d'entre nous. Elle aurait pu me reprocher de lui avoir volÃ© son mari mais elle ne l'a pas fait. Elle Ã©tait comme une sorte de meilleure amie. Elle a Ã©tÃ© d'un grand soutien lorsque j'ai pris conscience de mes sentiments pour toi. J'aurais pu sombrer dans la folie si elle n'avait pas Ã©tÃ© lÃ . Tu ne le sais pas mais Ã cette Ã©poque, ton toucher Ã©tait semblable Ã un poignard lacÃ©rant mon cÅ“ur. Il me faisait prendre conscience que j'Ã©tais devenu un traÃ®tre. Au mÃªme titre que ces CorÃ©ens qui avaient acceptÃ© travailler pour les Japonais et de changer leur nom corÃ©en. En CorÃ©e, on les traitaient de chiens car Ã nos yeux, ils avaient trahi notre nation. Alors je m'Ã©cÅ“urais moi-mÃªme quand l'orgasme, que tu me donnais, me faisait oublier ma culpabilitÃ©. J'aurais voulu que nos vies soient diffÃ©rentes. Que nous vivions dans un monde oÃ¹ la CorÃ©e et le Japon ne sont pas des ennemis mais Ã§a n'existe pas et Ã§a n'existera jamais. Mais qui sait... Peut-Ãªtre un jour... Je veux y croire. Pour toi, pour Miyoko, pour Sumi.

Te souviens-tu que le monde Ã©tait en guerre ? J'avais tellement peur que Sumi grandisse dans une telle horreur. Je ne savais pas oÃ¹ cela allait nous mener. Je regrettais juste le quotidien de nos vies, aussi terribles soient-elles.J'avais peur de ne te voir jamais revenir. Cette angoisse me prenait Ã chaque fois que tu passais la

porte pour quitter notre bulle. Tu ne me disais jamais rien sur la guerre et les brides d'informations, que j'entendais, Ã©taient rapportÃ©es par les serviteurs. Cela m'effrayait comme jamais. Je voyais l'inquiÃ©tude de Miyoko se reflÃ©tait dans ses prunelles brunes. Je la voyais s'agiter comme jamais. Elle semblait se refermer sur elle-mÃªme dans l'attente qu'un malheur arrive. Je ne savais rien du chaos qui rÃ©gnait Ã l'extÃ©rieur ou des horreurs qui avaient pu Ãªtre commises. Je vivais dans ma prison dorÃ©e dans laquelle j'Ã©tais en sÃ©curitÃ© parce que c'Ã©tait toi, mon bourreau. J'Ã©tais prÃªt Ã prier pour la victoire de ton peuple si cela permettait que tu ne sois pas en danger. Mais la vie en dÃ©cida autrement. Miyoko Ã©tait venue me rÃ©veiller en pleine nuit. Elle, qui Ã©tait habituellement de nature calme, Ã©tait en face de moi, torturÃ©e. Elle me forÃ§a Ã la suivre Ã dans la cour de ta maison. Elle m'avait attrapÃ© par les bras et ses yeux s'Ã©taient embuÃ©s de larmes. Elle me supplia de quitter le pays avec Sumi. Comme beaucoup de jeunes intellectuelles, elle avait compris que son pays courrait vers une dÃ©faite. Par patriotisme, elle Ã©tait prÃªte Ã rester jusqu'Ã la chute du Japon mais pas Ã sacrifier son unique enfant. J'aurais du dire non pour toi car j'avais compris que tu n'Ã©tais pas au courant. Mais j'ai dit oui pour toi car Sumi Ã©tait Ã©galement une part de toi, mÃªme si tu ne voulais pas le reconnaÃ®tre. Alors j'ai pris ta fille avec moi et pour la premiÃ¨re fois depuis neuf ans, je quittai ta demeure.

Te souviens-tu de mon visage ? Celui de Sumi ? Nous avons fui au Canada. Le pÃ¨re de Miyoko avait quelques relations lÃ -bas et cela a permis notre fuite. Le fait que je sois corÃ©en Ã jouer en notre faveur. J'ai obtenu rapidement le droit d'asile et Sumi est devenue ma fille sur les papiers administratifs. Tu m'en voudrais ? Je sais que Ã§a te dÃ©goÃ»terai de savoir qu'une Japonaise est devenue CorÃ©enne. Mais je n'ai aucun regrets car elle Ã©tait saine et sauve, ici. J'ai travaillÃ© Ã©normÃ©ment pour subvenir Ã nos besoins ainsi j'ai pu lui offrir une vie dÃ©cente. Tu sais, je me souviens de chacun des moments que j'ai passÃ© avec toi au cours de ses neuf longues annÃ©es. Je me rappelle toujours de ton visage. De chaque cil qui ornant tes paupiÃ¨res, de ton rare sourire qui rÃ©vÃ©lait ton innocence. J'aimerais que dans notre prochaine vie, nous puissions nous rencontrer Ã nouveau et peut-Ãªtre nous aimer correctement. Le monde est tellement meurtri mais j'espÃ¨re que nous serons nous relever. Quand j'ai appris pour Hiroshima et Nagasaki, un haut-le-cÃ“ur s'est emparÃ© de moi et m'a fait vomir. Au contact de Miyoko, j'ai pris conscience que c'Ã©tait toujours le peuple qui paye le prix pour les erreurs de ses dirigeants. Le soir de l'annonce, j'ai serrÃ© Sumi contre moi et j'ai pleurÃ© dans son petit cou. Je n'en pouvais plus de la guerre alors j'ai versÃ© des larmes pour ma CorÃ©e, pour ces femmes corÃ©ennes offertes aux soldats, mais aussi pour le Japon, pour ces familles tuÃ©es inutilement. J'aurais voulu me battre pour changer les choses car je croyais que toutes les horreurs de la guerre feraient prendre conscience aux gens qu'il fallait que les conflits cessent. Mais je m'Ã©tais trompÃ©. AprÃ¨s la Seconde Guerre Mondial, il a eu le dÃ©but de la Guerre Froide et cela a entraÃ®nÃ© la division de la CorÃ©e. Je ne comprends pas. Je ne comprends plus ce monde. Et toi, le comprends-tu ? Te souviens-tu ? As-tu oubliÃ© ? As-tu pleurÃ© ? Es-tu mort dans ces guerres incomprÃ©hensibles ? Es-tu mort dans ton patriotisme ? Es-tu mort ? Dis-moi que tu n'es pas mort ! Dis-moi que tu es en vie ! Je t'en prie dis-moi que dans ta prochaine vie, tu me retrouveras ! Moi, je te chercherais et je te trouverais !

Avec ses mots que je ne t'ai jamais dis,

Je t'aime, Reviens-moi un jour.

Kim JunSu.Â»

Des perles salÃ©es tombÃ¨rent sur le papier brunÃ¢tre, faisant baver l'encre. Les yeux de Sora s'Ã©taient embuÃ©s durant la lecture et ses larmes avaient fini par couler sur ses joues. Elle se sentit complÃ¨tement bouleversÃ©e. Elle serrait les feuilles contre sa poitrine, oÃ¹ une douleur dÃ©vastatrice lui dÃ©chirait le cÅ“ur. Un tas d'Ã©motions tourbillonnait en elle. La surprise, le chagrin, la peur mais Ã©galement la colÃ¨re. Son grand-pÃ¨re avait tu son secret jusqu'Ã la fin de sa vie. Sa mÃ¨re avait-elle appris qu'elle Ã©tait une japonaise et non pas corÃ©enne ? Son grand-pÃ¨re avait-il fait allusion au fait qu'il n'Ã©tait pas son vrai pÃ¨re ? MalgrÃ© son incomprÃ©hension, Sora imaginait Ã quel point son grand-pÃ¨re avait souffert et en dÃ©pit de cela, il les avait aimÃ©es bien qu'elles soient la descendance de son bourreau. Sora comprit pourquoi son grand-pÃ¨re aimait autant le Japon et avait dÃ©cidÃ© d'y vivre sa vie. Kim JunSu avait aimÃ© un Japonais. Sora aurait aimÃ© savoir s'ils s'Ã©taient retrouvÃ©s mais Ã§a, elle ne le saurait jamais. Maintenant, elle Ã©tait tiraillÃ©e entre le fait de dire la vÃ©ritÃ© ou de garder le secret pour elle. Sora savait que sa famille paternelle allait mal le prendre. La plaie, que le Japon avait faite Ã la CorÃ©e, Ã©tait encore douloureuse. Pouvait-elle tout perdre en disant la vÃ©ritÃ© ? Et sa famille maternelle Ã©tait-elle au courant de son existence ? Est-ce que son grand-pÃ¨re avait rÃ©ussi Ã les contacter Ã la fin de la guerre ? D'ailleurs, sa famille biologique Ã©tait-elle toujours en vie ? Trop de questions sans rÃ©ponses se bousculÃ¨rent dans la tÃªte de Sora. Elle avait envie de savoir pour elle, pour son grand-pÃ¨re. Ã€ cet instant, Sora prit la ferme dÃ©cision de retrouver sa famille maternelle. La jeune femme fixa la lettre de son grand-pÃ¨re et surtout ses derniers mots.

Â« Je ne sais pas si tu as eu ta rÃ©ponse mais je la trouverais pour toi, promit-elle. Â»

*Zainichi : Nom des corÃ©ens vivant au Japon.

End
file.